

10-10-2019

Curiosity: vice, quality or innate inclination

Edgard NEHMÉ

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/iajd>

Recommended Citation

NEHMÉ, Edgard (2019) "Curiosity: vice, quality or innate inclination," *International Arab Journal of Dentistry*. Vol. 10: Iss. 1, Article 1.

Available at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/iajd/vol10/iss1/1>

This Original Article is brought to you for free and open access by Arab Journals Platform. It has been accepted for inclusion in International Arab Journal of Dentistry by an authorized editor. The journal is hosted on [Digital Commons](#), an Elsevier platform. For more information, please contact rakan@aar.edu.jo, marah@aar.edu.jo, u.murad@aar.edu.jo.

EDITORIAL

*« Je ne crois pas non plus que l'esprit d'aventure
risque de disparaître dans notre monde.
Si je vois quelque chose de vital autour de moi,
c'est précisément cet esprit d'aventure, qui semble, qui me
paraît indéterminable et s'apparente à la curiosité ».*

Marie Curie

Physicienne, Scientifique (1867 - 1934)

Pr Edgard Nehmé
Editeur

LA CURIOSITÉ : VICE, QUALITÉ OU INCLINATION INNÉE

La curiosité compte parmi les attributs des êtres vivants. Taxonomiquement parlant, nous, les créatures animées, appartenons à cet immense règne animal parmi lequel on recense environ 1.250.000 espèces de Tétrapodes majoritairement des arthropodes (80%) parmi les dix millions estimées vivant sur Terre (réparties entre amphibiens, reptiles, oiseaux et mammifères).

En plus des Tétrapodes le règne animal comprend les arthropodes, les poissons et les mollusques. D'aucuns diraient que c'était trop de monde sur cette petite planète Terre à laquelle viennent se greffer les Hominidés que nous sommes : des femmes, des hommes, des enfants de tous âges appartenant à ce même règne animal, un peu différents par le fait d'être bipèdes et par nos mensurations plutôt modestes avec un cerveau et des membres moins développés et des doigts en moins... Ainsi étiquetés Homo sapiens par la théorie de l'évolution anthropologique, nous nous distinguons néanmoins par des particularités intrinsèques à notre genre dont essentiellement le langage (avantage ou handicap ?), notre capacité d'exprimer et de communiquer nos pensées au moyen d'un système de signes (vocaux, gestuels, graphiques, tactiles, olfactifs...). La parole « permet d'exprimer et de communiquer la pensée au moyen du système de sons du langage articulé émis par les organes phonateurs ; son usage est l'expression verbale de la pensée ».

Le brassage interculturel ne peut se réduire à de simples intégrations gastronomiques et alimentaires ou vestimentaires qui prennent souvent une envergure commerciale. La langue se doit d'être un élément fédérateur des sociétés organisées, d'une population, d'une ou d'un ensemble de nations voire de continents, un vecteur de communication entre les Hommes et se doit de les rapprocher par la reconnaissance de leurs identités culturelles comme facteurs de croissance et de progrès.

Autre spécificité du règne animal : la curiosité. Celle-là même qui place les curieux avides de savoir sur le chemin laborieux et aléatoire de la découverte et de la recherche. Quel bonheur ressenti quand, au prix de tant de déconvenues, de doutes et de sacrifices, un explorateur, un reporter ou un chercheur immortalisent d'une manière ou d'une autre, un cliché, un reportage époustouflant pris sur le vif ou publie les résultats de ses travaux.

Konrad Lorenz, biologiste et zoologiste, a introduit une notion originale sur le comportement de certains animaux, celle « d'agir sans qu'il ne s'agisse d'une réponse (entendre par là une réaction) à une influence interne ou externe (comme c'est le cas pour le jeu ou la curiosité) ». En termes plus explicites, l'animal confronté à un objet « met successivement en place des comportements agressifs, nutritifs ou communicatifs pour tester la nature de cet objet qui suscite sa curiosité et ce comportement le rend plus proche de l'Homme qu'on ne puisse l'imaginer ».

Revenons-en à l'Homme moderne.

La curiosité a été le propre de l'Homme depuis la nuit des temps. Son mode d'expression a changé et évolué d'un comportement grégaire, conformiste et de groupe, à celui plus moderne et contemporain, adapté à des évolutions considérables dans tous les secteurs et à des moyens disponibles devenus de plus en plus performants.

L'explosion des outils et des réseaux de communication a ouvert les autoroutes de l'information, mais celles aussi de la désinformation. Des réponses de tous genres fusent et sont au bout du doigt, celui qui appuie sur une touche de clavier. Les curiosités sont vites assouvies et les réponses sont là, rapides, apaisantes ou inquiétantes, vraies ou fausses, fondées ou non, jamais vérifiées, censurées ou authentifiées par des autorités reconnues. Le curieux devient victime d'une curiosité mal assouvie, d'un dysfonctionnement de la communication et de l'information. Les forums en ligne sont l'exemple type de ce dysfonctionnement dès lors que les personnes se partagent des expériences communes sur une maladie, souvent grave, hors de toute autorité ou conseil médical spécialisés.

De plus en plus nombreux sont les patients que nous rencontrons dans nos cabinets au point que nous devenons leur patient, eux les prescripteurs, avec pour juge et référence entre les deux acteurs, l'Internet.

La curiosité est certes le Maître-Élément de la recherche, tous domaines confondus, qui titille l'intelligence et l'invite à se développer. C'est la force motrice du développement et de la progression et ne peut être synonyme de voyeurisme. Elle porte en elle une idée, la matrice d'une étape réflexive porteuse d'un potentiel projet de recherche appelé à s'épanouir et à porter des fruits. Ce n'est pas pour rien que le monde scientifique et industriel investit de plus en plus des sommes considérables dans la recherche et se lance dans une course effrénée vers l'excellence et, pourquoi pas, la suprématie économique.

Les traces de la recherche remontent à la haute Antiquité comme en témoignent les références consultées ; elles sont collées à l'Homme et à son histoire. L'institutionnalisation en France de la recherche au cours des XVIIe et XVIIIe siècles avec le développement des Académies, prélude à sa professionnalisation en ce siècle à travers l'affectation d'enseignants-chercheurs à des prestigieuses Institutions et Instituts qui investissent dans la recherche fondamentale ou appliquée, ou dans les activités de développement et d'innovation où leurs connaissances se matérialisent par la fabrication de nouveaux matériaux, produits ou dispositifs (en pleine expansion dans le domaine dentaire). Cette forme d'institutionnalisation est la bienvenue dans la mesure où elle est soumise à des règles et des normes scientifiques, techniques, juridiques, d'éthique, de bioéthique, en même temps qu'à une méthodologie et un encadrement adéquat. Elles s'organisent surtout dans des lieux d'expérimentation agréés ou en extra muros (ex. : sciences humaines, archéologie, anthropologie...).

Toutes les connaissances acquises de ces recherches naissent d'une curiosité et aboutissent à des résultats, objets de publications, de rapports, de communications orales et affichées, voire même de brevets d'invention.

Comme toute inclination humaine, la curiosité est bien plus qu'un besoin inné ou intellectuellement acquis. Elle doit continuellement être orientée dans la bonne direction et s'épanouir dans un projet. Elle se doit aussi d'être l'aboutissement d'un exercice réflexif continu inspiré de notre environnement socio-professionnel.

Se fier enfin à des informations douteuses colportées au travers des sources peu crédibles est une atteinte à l'intelligence et au bon sens humain. Elle est l'autre forme, bien pire même, du dirigisme culturel et social de certains régimes politiques obsolètes du siècle passé.

Bonne lecture

EDITORIAL

“I do not believe that the spirit of adventure is likely to disappear in our world. If I see something vital around me, it is precisely this spirit of adventure, which seems, which seems to me ineradicable and is related to curiosity”.

Marie Curie

Physicist, Scientist (1867 – 1934)

Prof. Edgard Nehmé
Editor-in Chief

CURIOSITY: VICE, QUALITY OR INNATE INCLINATION

Curiosity counts among the attributes of living beings. Taxonomically speaking, we, the animated creatures, belong to this huge animal kingdom among which there are about 1,250,000 species of Tetrapoda, mostly arthropods (80%) among the estimated ten million living on Earth (divided between amphibians, reptiles, birds and mammals).

In addition to Tetrapods, the animal kingdom includes arthropods, fish and molluscs. Some would say that it was too crowded on this small planet Earth to which is grafted hominids that we are: women, men, children of all ages belonging to this same animal kingdom, a little different by the fact to be bipedal and by our rather modest measurements with a less developed brain, limbs and fingers in less ... Thus labeled *Homo sapiens* by the theory of anthropological evolution, we distinguish ourselves nevertheless by particularities intrinsic to our gender of which essentially language (advantage or handicap?), our ability to express and communicate our thoughts by means of a system of signs (vocal, body language and gestural, graphic, tactile, olfactory ...). Speech “makes it possible to express and communicate thought by means of the sound system of the articulated language emitted by the phonation organs; its use is the verbal expression of thought”.

Intercultural brewing cannot be reduced to simple gastronomic and food or clothing integrations that often take on a commercial dimension. The language must be a unifying element of the organized societies, of a population, of one or a set of nations or continents, a vector of communication between men and must bring them closer by the recognition of their cultural identities as factors of growth and progress.

Another specificity of the animal kingdom: curiosity. The very one that places the curious, eager to learn, on the laborious and random path of discovery and research. What happiness felt when, at the price of so many disappointments, doubts and sacrifices, an explorer, a reporter or a researcher immortalizes in one way or another, a cliché, a breathtaking report taken on the spot or publishes the results of his works.

Konrad Lorenz, biologist and zoologist, introduced an original notion about the behavior of certain animals, that of “acting without it being a response (to understand by that a reaction) to an internal or an external influence (as is the case with play or curiosity). In more explicit terms, the animal confronted with an object “successively sets up aggressive, nutritious or communicative behaviors to test the nature of this object that arouses its curiosity; this behavior makes it closer to the Man than one can imagine.

Let's go back to modern man.

Curiosity has been the hallmark of man since the beginning of time. Its mode of expression has changed and evolves from a gregarious, conformist and group behavior, to a more modern and contemporary one, adapted to considerable evolutions in all the sectors and to available means becoming more and more powerful.

The explosion of tools and communication networks has opened up the information highways, but also those of misinformation. Answers of all kinds fuse and are at the fingertip, the one that presses a keyboard key. The curiosities are quickly satisfied and the answers are there, fast, soothing or worrying, true or false, founded or not, never verified, censored or authenticated by recognized authorities. The curious becomes the victim of an unsatisfied curiosity resulting from the dysfunction of communication and information. Online forums are the typical example of this dysfunction when people share common experiences on a disease, often serious, out of any authority or specialized medical advice.

Increasingly many patients we meet in our offices lend themselves to a reverse role so we become their patients, them the prescribers, with the judge and the reference between the two actors, the Internet.

Curiosity is certainly the Master Element of research, all areas combined, which tickles the intelligence and invites it to develop. It is the driving force of development and progression and cannot be synonymous with voyeurism. It carries with it an idea, the matrix of a reflexive stage carrying a potential research project called to flourish and bear fruit. It is not for nothing that the scientific and industrial world is investing more and more money in research and embarking on a frantic race for excellence and, why not, economic supremacy.

The traces of the research go back to the high antiquity as testifies the consulted references; they are stuck to Man and his history. The institutionalization of research in France during the seventeenth and eighteenth centuries with the development of Academies, prelude to its professionalization in this century through the assignment of teacher-researchers to prestigious institutions and institutes that invest in basic or applied research, or in developmental and innovative activities where their knowledge materializes through the manufacture of new materials, products or devices (expanding in the dental field). This form of institutionalization is welcome as it is subject to scientific, technical, legal, ethical and bioethical rules and norms, as well as to proper methodology and guidance. They are organized mainly in approved experimentation sites or in extra muros (eg human sciences, archeology, anthropology ...).

All the knowledge gained from this research arises from curiosity and results in publications, reports, oral communications and posters, and even invention patents.

Like any human inclination, curiosity is more than an innate or intellectually acquired need. It must continually be oriented in the right direction and flourish in a project. It must also be the culmination of a continual reflexive exercise inspired by our socio-professional environment.

Finally, relying on dubious information peddled through unreliable sources is an attack against human intelligence and good sense. It is the other form, even worse, of the cultural and social dirigism of some obsolete political regimes of the past century.

Good Reading
